

HYDROGRAPHIE MORVANDELLE

Morvan, région aux eaux vives	1
<u>EAUX d'ALIMENTATION</u> *****	3
I- <u>Les SOURCES</u>	3
II- <u>Les PUIITS</u>	4
<u>EAUX STAGNANTES</u> *****	5
I- <u>Les MARAIS et les TOURBIERES</u>	5
II- <u>Les ETANGS</u>	6
<u>Les RIVIERES et leur UTILISATION</u> *****	7
I- <u>Deux BASSINS HYDROGRAPHIQUES</u>	7
1- Le bassin de la Seine	7
2- Le bassin de la Loire	9
II- <u>REGIME des RIVIERES</u>	10
1- Bassin de l'Yonne	10
2- Bassin de la Loire	11
III- <u>UTILISATION de la FORCE HYDRAULIQUE</u>	12
1- Le canal du Tournon	12
2- La meunerie	12
3- Le flottage	13
4- La régularisation de la Seine	16
+ réservoirs hydroélectriques	

Les BARRAGES du MORVAN 21

Les FONTAINES en MORVAN 22
+ fontaines guérisseuses

MORVAN, REGION aux EAUX VIVES

De grandes précipitations atmosphériques, des terrains imperméables dont la structure finale tend vers la pénéplaine, imposent au Morvan un réseau hydrographique très chevelu et qui se complique encore d'une infinité de marais, d'étangs, de tourbières. Au dehors, les canaux, qui entourent le massif ancien, sont alimentés en partie avec les eaux morvandelles (canal du Nivernais).

Dans le Morvan même, les sources, les étangs, les rivières demeurent un des traits fondamentaux du paysage. L'eau y coule partout et en infimes ruisselets, ici en jolies cascades, plus loin en torrents au lit encombré de grosses pierres. Le ruissellement des eaux sur les côtes qu'elles ne cessent de polir, leur dissémination à travers la campagne qu'elles fertilisent, la buée scintillante qu'elles évaporent aux rayons du soleil, imprègnent la nature d'humidité et donnent, aux hameaux épars parmi les bois, le glacis bleuâtre des vieux tableaux.

Dans une année moyenne, les roches éruptives ou anciennes du Morvan laissent écouler sur leur surface 75 % de la pluie tombée. A la suite d'une pluie un peu plus forte, chaque sillon devient un ruisseau, chaque pli de terrain un torrent, et il arrive au collecteur principal un énorme volume d'eau. Sur les calcaires oolithiques des marges, la moyenne annuelle du ruissellement n'est que de 49 %. Les plus fortes averses sont absorbées sur place. Beaucoup de vallées secondaires restent sèches, même à la suite de grandes pluies. Les rivières elles-mêmes diminuent toujours de volume en traversant ces terrains.

Quand, dans les campagnes plus sèches des marges, le moindre ponceau suffit à écouler toute la pluie tombée sur une grande vallée, dans le Morvan il faut des travaux plus importants pour arriver au même résultat. Le pont de Chastellux se fait remarquer par le nombre et la hauteur de ses piles. Même des cours d'eau inférieurs (la Celle à la Petite-Verrière) nécessitent des ouvrages à plusieurs arches pour le passage de leurs crues, courtes, brusques et fréquentes.

Le Morvan est une région de sources. Au flanc de ses monts granitiques (qui regardent deux grands bassins : Seine et Loire) naissent les eaux vives que recherchent autant les pêcheurs que les promeneurs et les sportifs. Ces eaux vives, avec le granite, sont la première caractéristique du Morvan. La forêt a pu évoluer au cours des âges en fonction des données économiques de chaque époque, l'élément de vie qu'est l'eau vive est resté une constante.

Il y a longtemps, cependant, que l'homme, pour ses besoins locaux, a fait de cette eau une captive. Domptant l'élément, il lui a donné la placidité du miroir. Ainsi le Morvan s'est parsemé de mares et d'étangs. Il n'était guère de châteaux sans plans d'eau et viviers, de communes sans fontaines, abreuvoirs et lavoirs. Le plus souvent, on captait la source même ou de petits rûs, demandant à l'eau ce qu'elle pouvait donner, avant de lui rendre sa liberté. L'homme, de longue date aussi, a demandé à l'eau vive sa force, à l'impétuosité des torrents le rythme lourd des moulins. Les étangs se sont comblés (si bien que l'on en recrée maintenant), les moulins se sont vermoulus, les fontaines coulent à vide, cédant à "l'eau sur l'évier" la fonction alimentaire.

Mais, comme rien ne change du jour au lendemain, d'autres besoins ont demandé, aux eaux vives du Morvan, d'autres fonctions. Il a fallu maîtriser l'eau fougueuse, loin en amont, pour assagir les rivières navigables. Le flottage du bois et le trafic fluvial l'ont d'abord exigé. Ensuite, on a encore demandé à l'eau sa force accumulée. C'est l'ère de l'énergie blanche. Ainsi sont nés, avec ceux destinés à régulariser le cours des grandes rivières, de nouveaux lacs artificiels.

Le dernier besoin en date, le plus fortement exprimé, est celui de l'alimentation en eau potable ; curieux retour aux sources, avec la démesure des temps modernes : on accumule des réserves aux creusets des bassins ; ensuite, l'eau, par la voie banale, gagne les grandes métropoles, pour être polluée à souhait, pompée et traitée. Les Romains connaissaient l'aqueduc. Les occidentaux des temps modernes aussi, mais ils ne lui trouvent de l'intérêt que pour l'or noir... Alors, le pays, qui se vide pour peupler Paris, emplit ses réservoirs artificiels pour abreuver aussi Paris ! Vérité simplette, constat simpliste sans doute, le parallèle est tentant.

Mais l'eau du Morvan, qu'elle dorme ou bondisse, est aussi source de loisirs. Sauf pour la pêche, qui eut, avant tout, pendant longtemps, un but alimentaire, cette notion de "l'eau, source de loisirs" n'est venue que lentement et, aujourd'hui encore, malgré les efforts présents, elle a motivé davantage la clientèle extérieure que celle du cru, notamment dans des disciplines passionnantes mais difficiles comme le canoë-kayak.